



HAL
open science

Tell el-Herr, Taposiris Magna et les bains de l’Egypte gréco-romaine

Thibaud Fournet, Bérangère Redon

► **To cite this version:**

Thibaud Fournet, Bérangère Redon. Tell el-Herr, Taposiris Magna et les bains de l’Egypte gréco-romaine. D. Valbelle, M. Abd el-Maksoud. Tell el-Herr. Les niveaux d’époque hellénistique et du Haut Empire, Errance, pp.116-127, 2007. halshs-00367012

HAL Id: halshs-00367012

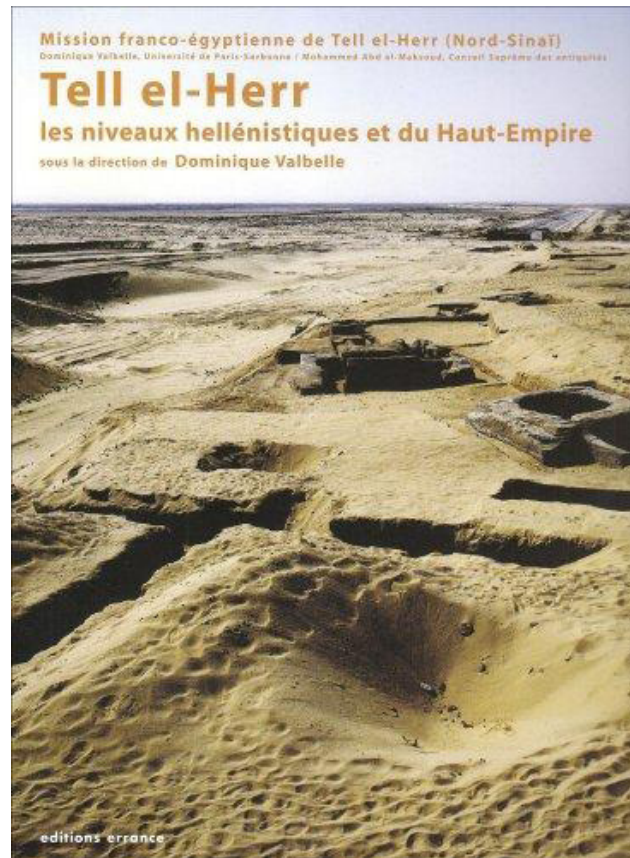
<https://shs.hal.science/halshs-00367012>

Submitted on 25 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(2007), Thibaud FOURNET, Bérangère REDON,
«Tell el-Herr, Taposiris Magna et les bains de l'Égypte gréco-romaine»,
dans D. Valbelle, M. Abd el-Maksoud (Dir),
Tell el-Herr. Les niveaux d'époque hellénistique et du Haut Empire,
Errance, pp.116-127, 2007.
<halshs-00367012>



Tell el-Herr durant l'époque ptolémaïque et le Haut-Empire

Sous la direction de Dominique Valbelle et Mohamed Abd el-Maksoud

Tell el-Herr, Taposiris Magna et les bains de l'Égypte gréco-romaine¹

Th. Fournet (Architecte IRAA/HiSoMA) – B. Redon (Archéologue-Doctorante, Lille 3)

Le bain fouillé par Mr. Abd el-Maksoud à Tell el-Herr s'inscrit dans la longue tradition du *balaneion* à cuves plates né en Grèce probablement à l'époque archaïque et développé dans l'ensemble du bassin méditerranéen à l'époque hellénistique. Les études concernant ces édifices², trop longtemps délaissés, n'ont réellement débuté que dans les années 1960, avec la thèse de R. Ginouvès sur le bain dans l'Antiquité Grecque³. Les années 1990 ont vu un regain d'intérêt pour ce type d'architecture, encouragé par une série de découvertes dans tout le bassin méditerranéen. Les études régionales⁴ ont cependant principalement porté sur l'Occident hellénistique, tandis que les synthèses sur le bain public romain⁵ se contentaient le plus souvent d'en évoquer les antécédents grecs et le passage d'une tradition hellène à une pratique romaine du bain collectif.

Le modèle du bain grec « traditionnel » est caractérisé par la présence de cuves plates (πυπελο~) dans une salle le plus souvent circulaire, la *tholos*. Cette partie des bains réservée à la propreté était accompagnée d'une partie destinée au délasserment, avec des baignoires alimentées en eau chaude, souvent chauffées⁶, et parfois des piscines collectives. On y trouve également des salles de réception, de transition (vestiaire, hall d'entrée) et de service (chaufferie). Mais la caractéristique principale de ces complexes balnéaires grecs est l'absence d'itinéraire imposé au baigneur : ils s'organisent le plus souvent selon un plan rayonnant, autour d'un hall ou d'un couloir qui s'ouvre vers les espaces de propreté et de détente, plus ou moins développés selon les cas (**fig. 1**). De fait, ces établissements se distinguent nettement des *thermae* romains : l'itinéraire canonique des thermes (salles tièdes, chaudes, tièdes puis froides) est inconnu dans les bains grecs. L'absence de véritables hypocaustes empêche le développement des vastes salles chaudes qui caractérisent les *thermae*. Le confort et le luxe déployés dans ces derniers restent incomparablement plus développés que dans le bain grec, qui en contrepartie consommait beaucoup moins d'eau et de combustible.

¹ Nous remercions vivement D. Valbelle de nous avoir confié cette étude comparative des bains de Tell el-Herr, sur la base des documents réunis par M. Abd el-Maksoud et la mission archéologique française. Nous n'avons cependant pas pu nous rendre sur le site et confronter nos hypothèses, issues de l'étude de cette documentation, à la réalité des vestiges, aujourd'hui réensablés.

² Nous n'évoquons dans cette étude que les bains publics de tradition grecque comportant des cuves traditionnellement qualifiées de plates, pour le bain de propreté.

³ GINOUVES 1962.

⁴ Voir en particulier les travaux d'Henri Broise sur les bains de Grande-Grèce : BROISE, JOLIVET 1991 ; BROISE 1994.

⁵ NIELSEN 1990 ; THEBERT 2003 ; YEGÜL 1992.

⁶ On peut évoquer l'exemple de Gortys d'Arcadie, étudié par R. Ginouvès (GINOUVES 1959).

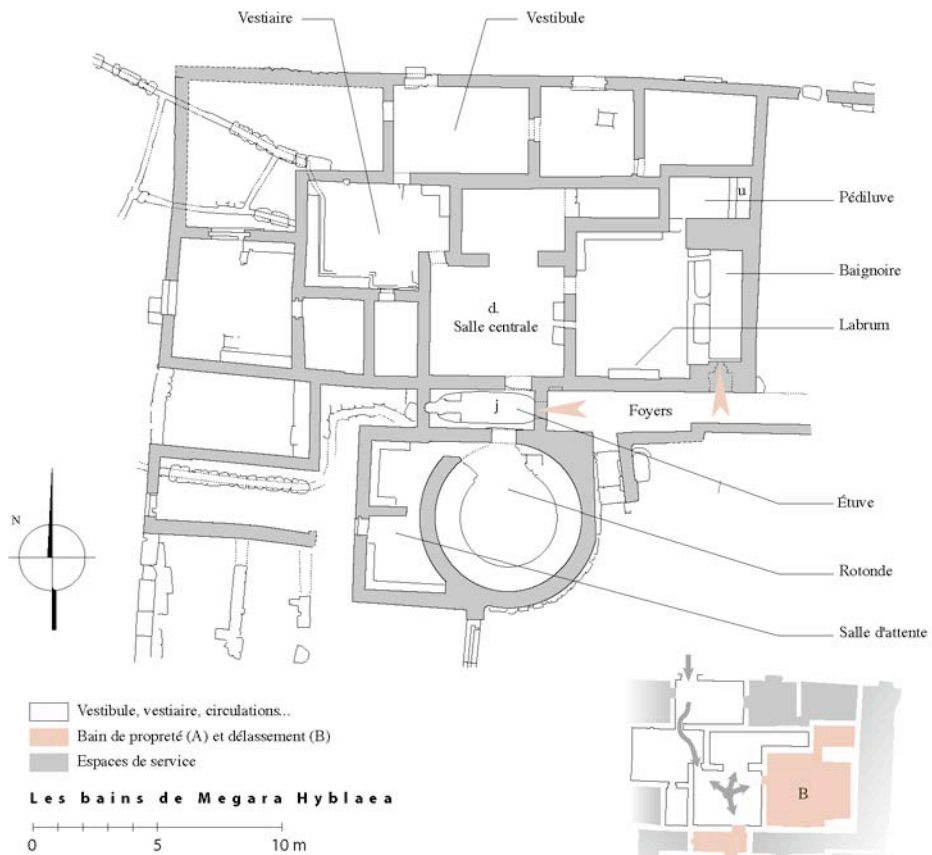
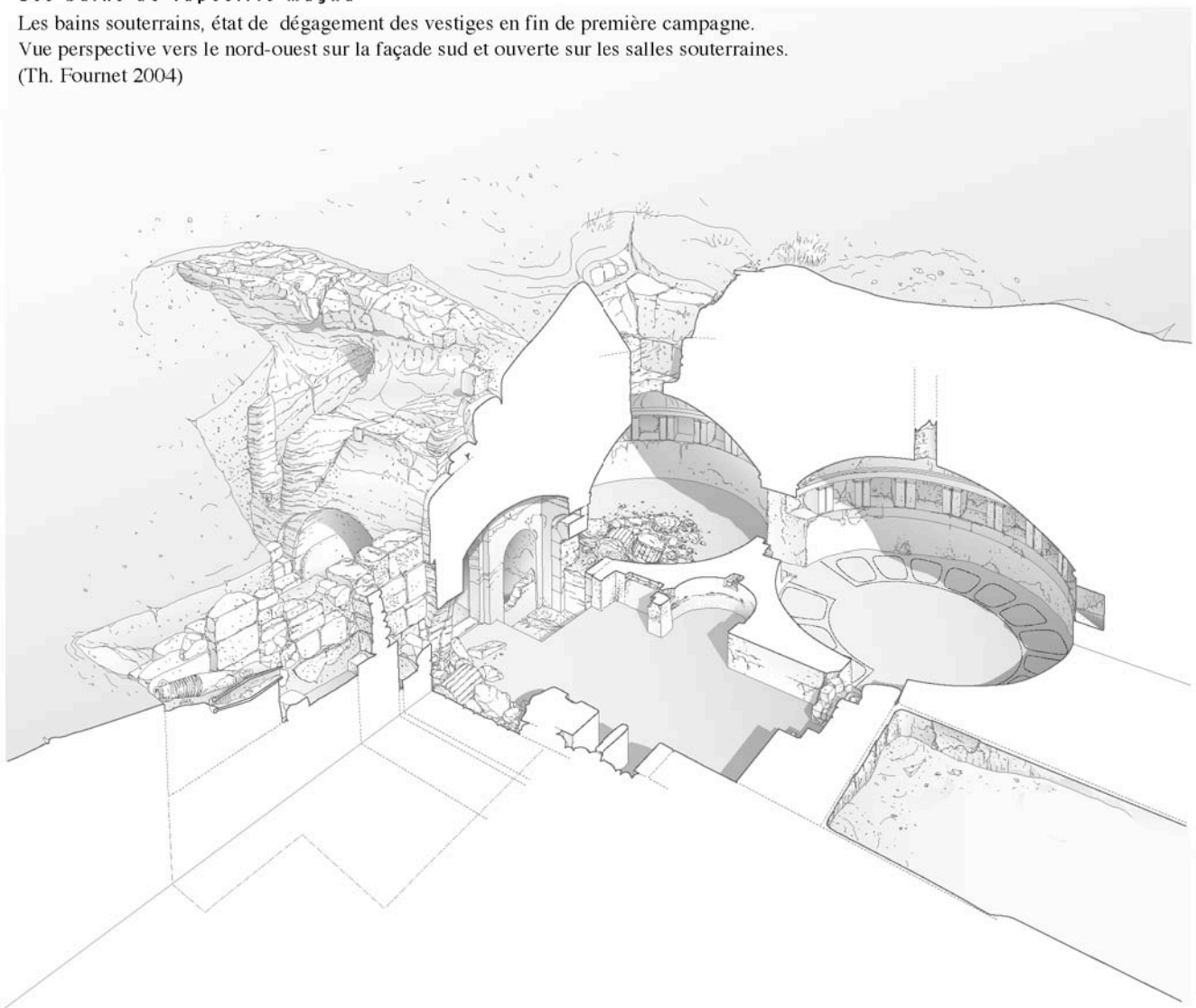


Fig. 1 : Plan de fonctionnement schématique des bains de Mégara Hyblaea
 (Th. Fournet, d'après BROISE 1994, p. 24, fig. 10, d'après P. Orlandini)

Les bains de Taposiris Magna

Les bains souterrains, état de dégagement des vestiges en fin de première campagne.
 Vue perspective vers le nord-ouest sur la façade sud et ouverte sur les salles souterraines.
 (Th. Fournet 2004)



Avec la conquête gréco-macédonienne de la fin du IV^e s. av. n.è., la pratique balnéaire grecque se diffuse et l'on trouve des établissements à cuves plates dans tout le bassin méditerranéen. Il est remarquable de noter que les bains égyptiens représentent, à eux seuls, près de la moitié de ces établissements (32 sur un total de 66). (**fig. 2**). Leur étude a débuté dans les premières décennies du XX^e s. avec les travaux de Calderini qui dresse un premier inventaire des bains égyptiens⁷ et sous la plume d'Evaristo Breccia, directeur du musée gréco-romain d'Alexandrie, qui, sur la base des quelques bains trouvés dans le Delta, publie une première synthèse sur le sujet⁸. Grâce aux récentes recherches dans le Fayoum, mais surtout dans le Delta égyptien qui concentre les opérations archéologiques les plus récentes, il est aujourd'hui possible de rouvrir le dossier. L'étude archéologique des bains de Tell el-Herr s'insère parfaitement dans ce contexte, de même que nos travaux menés sur les bains souterrains de Taposiris Magna⁹, ville probablement fondée par les Grecs à la pointe ouest du Delta au début de l'époque hellénistique (**fig. 3**).

Malgré l'importance de la documentation archéologique, la place réservée aux établissements égyptiens dans les récentes publications portant sur les pratiques balnéaires antiques est souvent réduite à une simple liste des sites¹⁰. Cet état de fait est le résultat de fouilles souvent anciennes, mal publiées, qui ne donnaient pas toute leur importance à l'étude stratigraphique et à l'examen exhaustif du matériel archéologique. L'architecture et l'histoire des bains de l'Égypte gréco-romaine restent donc mal connues. Malgré l'absence de documentation archéologique fiable, les auteurs de synthèse ont tenté, non sans risque, de les caractériser : selon Inge Nielsen, les bains égyptiens sont remarquables par l'utilisation de cuves plates jusqu'à l'époque impériale, dans la tradition des bains helléniques, parallèlement à l'existence de bains typiquement romains¹¹. Ce modèle à cuves plates a même, selon F. Yegül¹², perduré en Égypte jusqu'à la période arabe. Une analyse détaillée de la bibliographie permet pourtant de nuancer ces conclusions.

Seules les sources papyrologiques, utilement rassemblées par Béatrice Meyer dans sa thèse soutenue en 1982¹³, ont été exploitées de manière systématique. Cette documentation donne un premier éclairage sur les pratiques balnéaires en Égypte. Les bains étaient apparemment répandus sur tout le territoire et marquaient de leur architecture les localités et notamment les noms de rues. On trouve ainsi une « rue du bain des femmes » à Heptakomia¹⁴, ce qui indique également que certains édifices étaient réservés aux femmes. Chronologiquement, les bains sont attestés dès le premier siècle de la domination gréco-macédonienne, par exemple dans le dossier des papyrus de Zénon, qui mentionne des bains au milieu du III^e s. av. n.è. à Philadelphie, Arsinoé et Koitai dans le Fayoum¹⁵. L'établissement de Philadelphie comportait en outre explicitement une *tholos* pour les hommes et une pour les femmes¹⁶. Cette dernière occurrence permet de rendre compte d'une réalité rencontrée sur le terrain, puisque la plupart des bains à *tholos* comportaient deux rotondes. L'incident vécu par la

⁷ CALDERINI 1919 et 1924.

⁸ BRECCIA 1921.

⁹ La mission archéologique de Taposiris Magna est dirigée par Marie-Françoise Boussac, sous l'égide du Ministère des Affaires Étrangères.

¹⁰ Voir en particulier les ouvrages cités en note 5.

¹¹ NIELSEN 1990, p. 9.

¹² YEGÜL 1992, p. 9.

¹³ MEYER 1982. Voir aussi les articles suivants : MEYER 1989 ; MEYER 1992 ; MEYER 1995.

¹⁴ P.Brem. 23,4 (116^a) : ἀφο; ρθυπη~ βαλανειπου γυναικῶν.

¹⁵ MEYER 1982, p. I.

¹⁶ PCairo Zen. I, 59665 (III^a).

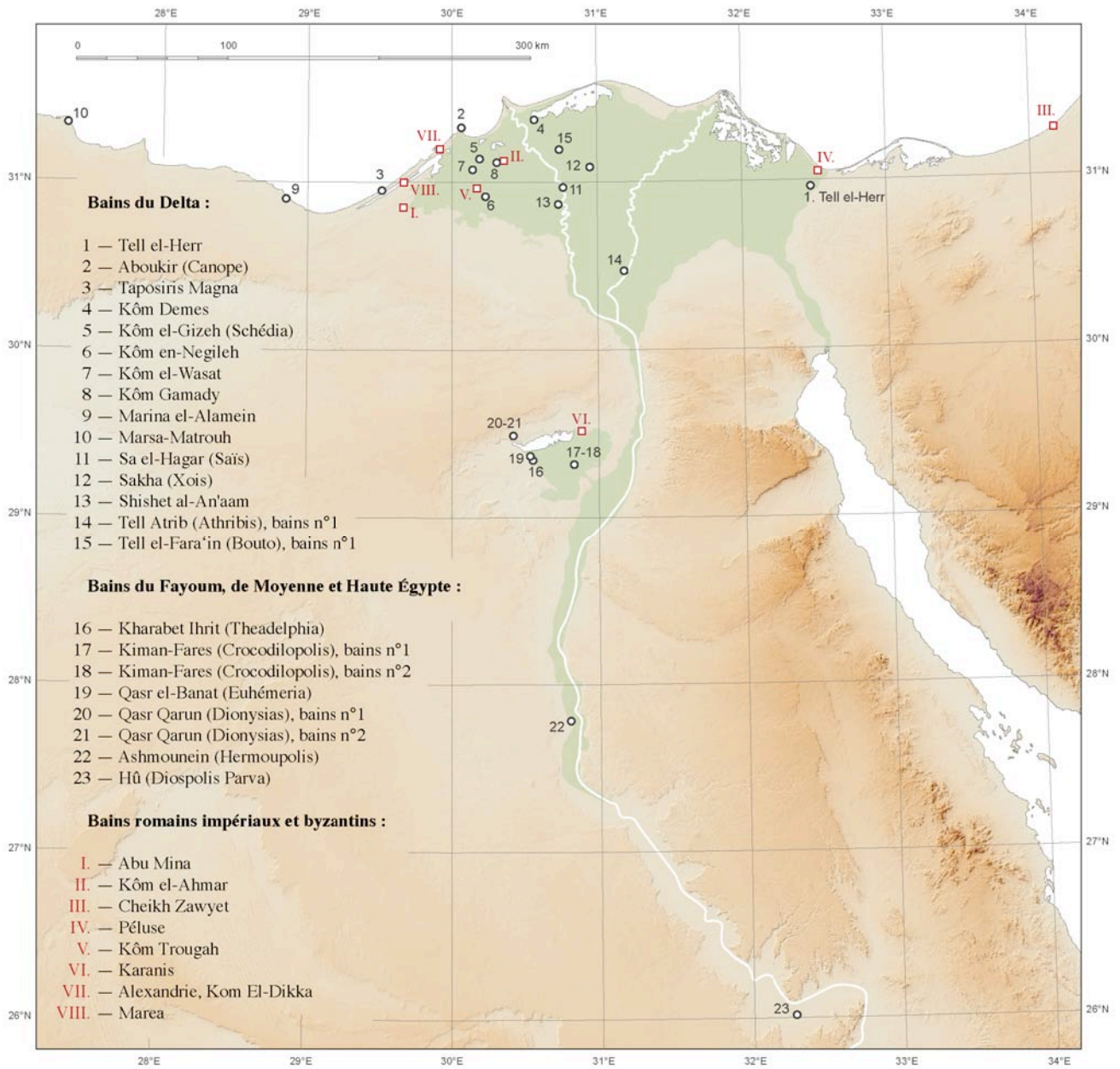


Fig. 2 : Le bain collectif gréco-romain d'Égypte, localisation des édifices cités (Th. Fournet - B. Redon, cartographie Maison de l'Orient et de la Méditerranée)



Fig. 3 : La rotonde Est des bains de Taposiris Magna en fin de campagne 2004 (photographie Mission Archéologique Française de Taposiris Magna)

Grecque Philista, ébouillantée dans les bains d'un petit village du nome Arsinoïte, Trikomia, par un garçon de bain de la *tholos* des femmes, Pétéchôn¹⁷, illustre également cette séparation des sexes.

Les établissements balnéaires connus en Égypte par l'archéologie sont particulièrement nombreux dans le Fayoum et le Delta occidental, résultat sans doute d'un biais archéologique¹⁸, mais aussi en raison d'une présence plus massive d'Hellènes dans ces régions. Dans le Delta oriental, outre Tell el-Herr, les seuls complexes balnéaires fouillés datent de l'époque romaine, voire de l'époque byzantine, et entrent dans le répertoire des thermes romains d'Égypte¹⁹.

Si on limite l'enquête aux seuls bains collectifs à cuves plates de l'Égypte gréco-romaine²⁰, vingt-deux complexes connus archéologiquement sont comparables à ceux de Tell el-Herr (**fig. 2**). Il s'agit, pour la région d'Alexandrie, des établissements de Aboukir/Canope, Abousir/Taposiris Magna, Kom Demes, Kom el-Gizeh/Schédia, Kom el-Negileh, Kom el-Wasat, Kom Gamady ; pour la côte libyque des bains de Marina el-Alamein, Marsa Matrouh, et, pour le reste du Delta, des complexes de Sa el-Hagar/Saïs, Sakha/Xois, Shishet el'An'aam, Tell Atrib/Athribis, Tell el-Fara'in/Bouto. Le Fayoum regroupe les bains de Kharabet Ihrith/Théadelphia, Kiman Fares/Crocodilopolis x 2, Qasr el-Banat/Euhéméria, Qasr Qarun/Dionysias x 2 ; la Moyenne et Haute Égypte Ashmounein/Hermoupolis et Hû/Diospolis Parva²¹.

Presque tous ces édifices sont supposés hellénistiques, le plus souvent uniquement en raison de la présence de cuves plates. Pourtant seule une faible minorité d'entre eux est datée selon des critères archéologiques ou stylistiques fiables :

- À **Taposiris Magna**, la construction des bains souterrains remonte au plus tard à la fin de l'époque hellénistique (II^e s. av. n.è.).
- Les bains de **Diospolis Parva** sont datés de la fin du I^{er} s. av. n.è. par les critères stylistiques de la mosaïque qui ornait le médaillon central de sa *tholos*.
- Les **bains n°1 de Bouto** sont datés d'environ 180 av. n.è., et sont reconstruits, toujours avec rotonde et cuves plates, au milieu du I^{er} s. av. n.è. Ils sont transformés en bains romains à hypocauste dans la deuxième moitié du II^e s. de n.è. (**fig. 4**).
- Les bains d'**Athribis**²² enfin, dont la fondation n'est pas datée, conservent une *tholos* à cuves plates lors d'une restauration datée de la première moitié du II^e s. de n.è. Ce bain « à cuves plates » est remplacé par un bain « romain » à hypocauste à une date inconnue.

¹⁷ P. Ent. 82 (220^a).

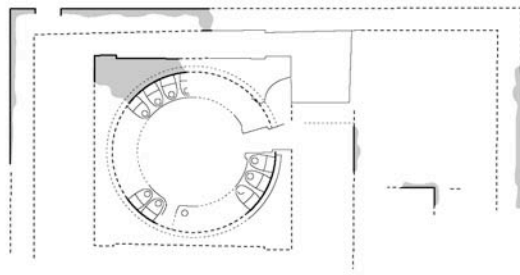
¹⁸ Cependant, les prospections systématiques du Delta oriental sont nombreuses et n'ont pas révélé de telles installations. On peut citer celles entreprises depuis 1997 par l'*Egypt Exploration Society* dans tout le Delta et plus particulièrement, les prospections dans la région de Mendès en 1996 sous la direction de D. J. Brewer, ou celles menées par C. A. Redmount dans le Wadi Tumilat. Il faut aussi prendre en compte la prospection israélienne effectuée dans le Nord Sinaï au début des années 1980 (OREN 1984, p. 11-13) et celle de l'université de Vienne dans la région de Tell Dab'a / Pi-Ramsès (BIETAK 1975).

¹⁹ Ces bains sont ceux de Mohamedia et Cheikh Zawyet, fouillés par Clédât (CLEDAT 1909 ; CLEDAT 1915), Tell el-Farama, fouillés par M. Abd el-Maksoud (ABD EL-MAQSOUH 1985), Tell Kanais, repérés par la mission franco-égyptienne (CARREZ-MARATRAY, WAGNER 1993), Tell al-Luni (ORIENTALIA 66/3, p. 241) et peut-être Thmouis, où Daressy aurait vu des bains construits en briques cuites (DARESSY 1914).

²⁰ Sont donc écartés, à ce stade de l'étude, les bains dont le caractère privé est évident : bains associés à une maison et/ou ne comportant qu'une ou deux cuves plates. Il s'agit principalement des salles de bains de Kom Trougah, Xois, Edfou, Karnak et Tell Atrib (deuxièmes bains, voir note 22). Sont également écartés les bains récemment trouvés à Tebtynis dans le Fayoum et apparemment organisés selon un autre modèle (cf. les travaux de l'Ifao et de l'Institut de Papyrologie de l'université de Milan sur ce site en 1997 et 1998 dans les *BIFAO* 97, p. 360-362 et 98, p. 522-527).

²¹ Voir respectivement BRECCIA 1921, pl. XVI-1 ; *Ibidem*, pl. XIV, XV ; Inédit cité dans BERNAND 1970, p. 278 ; EL-FATTAH 1998, p. 47 ; BRECCIA 1921 *passim* ; EL-KHACHAB 1949, p. 7 ; SEDKY 1969, p. 221-225 ; DASZEWSKI, 1995, fig. 3-4 ; ADRIANI 1940, p. 161 ; MEYER 1982, p. 23-24 ; EL-KHACHAB 1978, p. 55-64 ; Inédit, cité dans ABD EL-MAQSOUH 1986, p. 39 ; MICHALOWSKI 1962 ; CHARLESWORTH 1970, p. 19-28 ; DAVOLI 1998, p. 279 ; *Ibidem*, p. 152 et EL-KHACHAB 1978, p. 65-67 ; DAVOLI 1998, p. 295 ; SCHWARTZ, WILD 1950, p. 51-62 ; BITTEL 1959 ; DASZEWSKI 1978, p. 124.

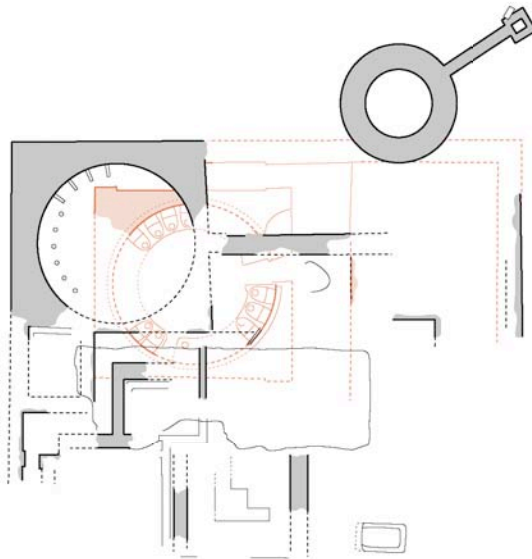
²² Les bains en question sont les bains à *tholos*, fouillés dans les années 1960 et non les bains construits sous Ptolémée VI dans la même localité et fouillés dans les années 1980-1990, qui ne comportent que deux cuves plates et sont certainement les bains d'une association dionysiaque, d'un type différent du type pris en compte dans cette étude.



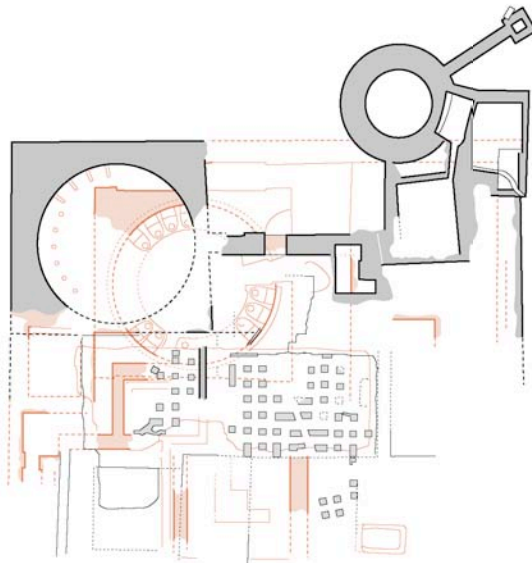
**Les bains n° 1 de Bouto
(Tell el-Fara'in)**

0 5 10m

1. Les bains à caves plates,
env. 180 av. n.è.



2. Reconstruction des bains à caves
plates, milieu du Ier. s. av. n.è.



3. Transformation en bains romains
à hypocaustes, deuxième moitié du
IIe. s. de n.è., disparition des caves
plates.


 Structures détruites lors des
transformations successives

Fig. 4 : Chronologie des bains n°1 de Bouto (Tell el-Fara'in)
(Th. Fournet, d'après CHARLESWORTH 1970, fig. 2-3-4)

La confrontation de ces diverses sources permet d'élaborer une première hypothèse concernant les pratiques balnéaires de l'Égypte grecque et romaine : on assiste à l'importation par les colons hellènes en Égypte, dès le III^e s. av. n.è., d'un modèle mis au point en Grèce, implantés dans un milieu égyptien qui apparemment ne possédait pas une culture du bain public très développée²³. La formule semble plaire puisqu'elle se multiplie dans tous les villages de l'Égypte des Ptolémées. Cette assimilation conforte l'hypothèse d'Yvon Thébert d'une culture du bain commune à toute la Méditerranée au III^e s. av. n.è., qui combine bain de délasserment et bain de propreté, caractérisée par la présence des cuves plates²⁴. En revanche, on ne constate pas le virage observé dans le reste du monde gréco-italique à la fin du siècle suivant, lorsque disparaissent les cuves plates et que fusionnent en un seul circuit bain de propreté et bain de délasserment²⁵ : dans les trois exemples dont la chronologie est la mieux connue les cuves plates servent toujours et sont même reconstruites au début de notre ère. Elles perdurent même, à Athribis, jusqu'au début du II^e s. de n.è., date extrêmement tardive au regard de cette évolution du bain public dans le reste du monde méditerranéen.

Les bains d'Athribis et de Bouto connaissent ensuite, probablement dans le courant du II^e s. de n.è., une transformation radicale dans leur plan en adoptant le modèle romain des *thermae*. On observe par ailleurs, à partir de cette période, la construction de nombreux autres édifices directement conçus selon ce modèle romain²⁶. Ce dernier semble donc être devenu brutalement l'unique référence en architecture thermale, vers le milieu du II^e s. de n.è., en rupture complète avec la tradition préexistante. Il n'y a pas eu à proprement parler dans cette province d'évolution du bain grec vers le bain romain, ni de cohabitation longue de deux modèles²⁷, mais au contraire une substitution brusque, au cours du II^e s. de n.è., d'un bain de tradition grecque, toujours bien vivant, par un bain romain de type impérial déjà bien abouti, mis au point en Italie et diffusé dans les autres provinces romaines depuis longtemps à cette date.

Les bains de Tell el-Herr s'insèrent apparemment assez bien dans ce système et permettent de préciser le phénomène décrit plus haut de « survie » du bain grec en Égypte (**fig. 5**). Bien que relativement mal conservés, ils sont parmi les seuls exemples égyptiens dont le plan est complet, ce qui permet de pousser ici l'interprétation beaucoup plus loin que sur d'autres édifices. Leur insertion dans le Delta oriental du Nil, dans un contexte apparemment moins touché par la culture grecque, illustre également le succès auprès d'égyptiens hellénisés de cette institution grecque²⁸. Ils nous offrent ainsi la possibilité d'étoffer l'épais dossier des bains égyptiens de tradition hellénique et de préciser, au même titre que les fouilles menées à Taposiris Magna²⁹, certaines hypothèses évoquées ci-dessus.

²³ On ne connaît pour l'instant, aux périodes pharaoniques, que des exemples de salles de bains privées et peut-être un « sanatorium » à Denderah (cf. DAUMAS 1957).

²⁴ THEBERT 2003, p. 55-58

²⁵ THEBERT 2003, p. 58-60.

²⁶ Les huit exemples archéologiquement datés remontent à l'époque impériale ou à l'Antiquité tardive. Il s'agit des thermes de Karanis dans le Fayoum, de Cheikh Zawyet dans le Nord Sinaï, des deux bains doubles de Maréa, des thermes de Kom el-Dikka à Alexandrie, des thermes d'Abou Mina, de Kom el-Ahmar et de Kom Trougah dans le Delta occidental et de Péluse dans le Delta oriental (daté du III^e siècle d'après la paléographie d'une inscription sur mosaïque dans MAQSOUÏ 1989).

²⁷ Contra NIELSEN 1990, p. 9.

²⁸ Les bains, comme le gymnase, font partie des lieux de revendication et de pratique de la culture hellène, où peut s'exercer le conservatisme des colons, mais aussi l'adhésion des Égyptiens hellénisés à la culture des dirigeants lagides.

²⁹ Toutefois, les travaux sur les bains de Taposiris Magna débutent seulement, avec deux campagnes de fouilles et d'étude architecturale d'un mois chacune.

La particularité première de ce complexe est la séparation des bains en deux espaces indépendants, qui matérialisent ainsi une stricte séparation entre hommes et femmes³⁰. Ce type de bain double se rencontre par ailleurs, mais seulement dans le cadre des thermes romains³¹. Outre ce dédoublement, la circulation ne se conforme pas au modèle grec classique : dès la construction de cet ensemble, le baigneur est conduit, de manière logique, vers les salles de bains selon un itinéraire rétrograde et non un itinéraire rayonnant.

Lors de la fouille, Mr. Abd el-Maksoud a relevé de nombreux indices de transformations apportées à l'édifice. Elles ont principalement concerné l'angle sud-est, avec l'installation du massif 15 et du foyer 16, mais aussi certaines des autres salles de l'édifice. Ces observations permettent de proposer une restitution hypothétique du plan initial des bains de Tell el-Herr et de son évolution.

La disposition générale des pièces et les circulations, en particulier l'itinéraire double, sont d'origine. C'est le cas également des latrines 5 et 12, qui sont à la base du dispositif de drainage de l'édifice (l'ensemble des eaux issues des salles du circuit thermal participe à la vidange des latrines). Les vestiges de la salle 12, les arches de briques disposées à intervalles réguliers au-dessus de l'égout périphérique, correspondent probablement aux supports des *sellae*, et non à un ajout postérieur de sièges condamnant l'égout. Les bains possédaient donc bien dès l'origine des latrines collectives dans les deux sections du bain.

On trouve, dans la partie ouest et associée aux latrines, une pièce très étroite (salle 4) non mosaïquée, avec son propre système d'évacuation. On pourrait l'assimiler à un pédiluve (comme la pièce 7 des bains de Megara Hyblaea³²) ou à une douche, mais le positionnement de cette pièce avant le vestiaire et proche des latrines semble contredire ces hypothèses. La présence de cette pièce dans un seul des deux circuits peut s'expliquer par un usage propre aux hommes ou aux femmes, sans qu'il soit possible d'en préciser la nature.

Les latrines sont disposées toutes les deux au départ du circuit, relativement isolées des salles thermales par un couloir coudé. Ce dispositif conservé dans les deux circuits confirme la symétrie du monument. Dans cette logique, il est probable que, dans le premier état du bâtiment, l'angle sud-est, aujourd'hui masqué par le massif 16, ait été occupé par une salle à cuves plates, correspondant à la rotonde 1 du circuit ouest. Les vestiges d'enduits observés par Mr. Abd el-Maksoud sous le massif 16 ne semblent cependant pas correspondre à une rotonde, il est donc probable que cette salle ait été de plan rectangulaire, comme c'est le cas dans les bains de Géla en Sicile, Cyrène en Libye, Kôm Gamady ou Canope en Égypte³³.

Chronologiquement, l'organisation rétrograde des salles thermales et la partition complète en deux circuits séparés semblent indiquer une fondation relativement tardive de l'édifice par rapport au modèle grec du III^e s. av. n.è. Le parcours du baigneur se résume dans ce premier état à trois étapes bien distinctes : un vestiaire (3 et 11), isolé de l'extérieur et des latrines par un couloir coudé, puis un autre couloir coudé ouvrant sur une salle à baignoires (2 et 8), elle même reliée à une salles à cuves plates (1). Il est probable que le baigneur commençait par se nettoyer dans les cuves plates avant de s'immerger dans une baignoire d'eau chaude.

Le circuit Est possède une pièce supplémentaire (10) entre le vestiaire et la salle à baignoire, pièce équipée d'un bassin d'angle et d'une vasque creusée dans l'épaisseur du mur. Elle était

³⁰ Ailleurs, la séparation se fait uniquement au niveau des salles à cuves plates, les autres sont communes aux deux sexes. Les itinéraires sont ainsi entièrement parallèles (chaque pièce du premier circuit à son équivalent dans l'autre circuit).

³¹ Par exemple, pour l'Égypte, à Maréa (SADEK 1992, p. 549-554).

³² THEBERT 2003, p. 53, pl. VII.3.

³³ Cf. ORLANDINI, ADAMESTEANU 1960, p. 181-211 et fig. 1 ; WRIGHT 1957, p. 301-310 et fig. 5 ; SEDKY 1969 ; BRECCIA 1921, pl. XVI-1.

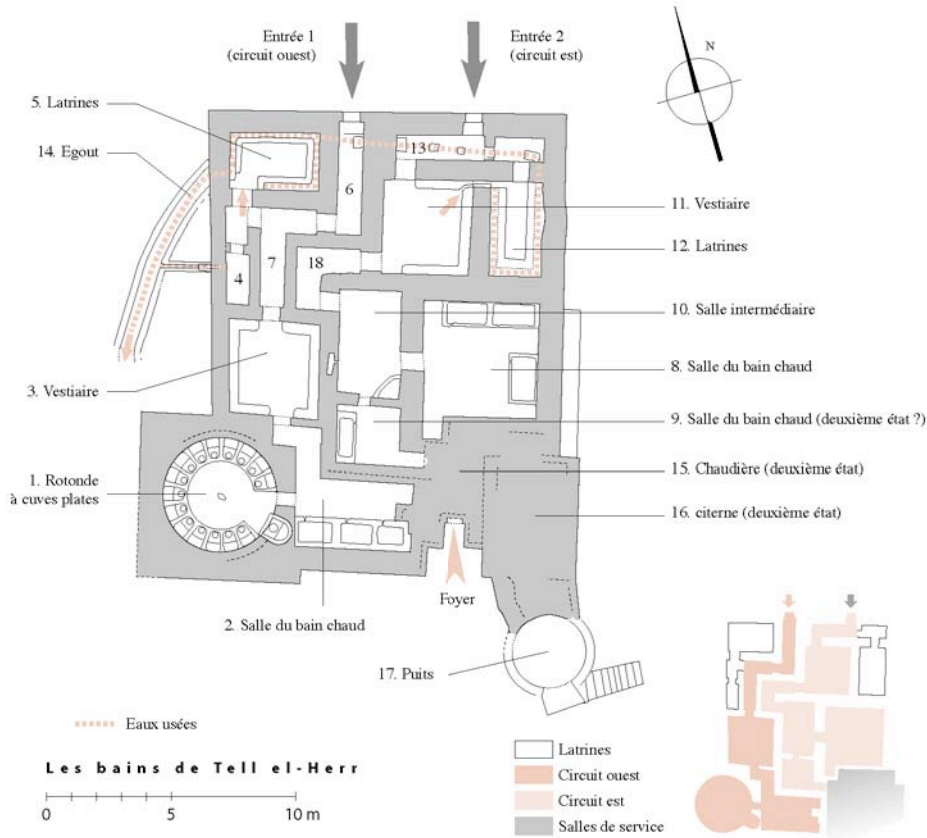


Fig. 5 : Les bains de Tell el-Herr, plan d'ensemble simplifiée, tentative d'interprétation.
(Th. Fournet d'après Abd el-Maksoud 1985)

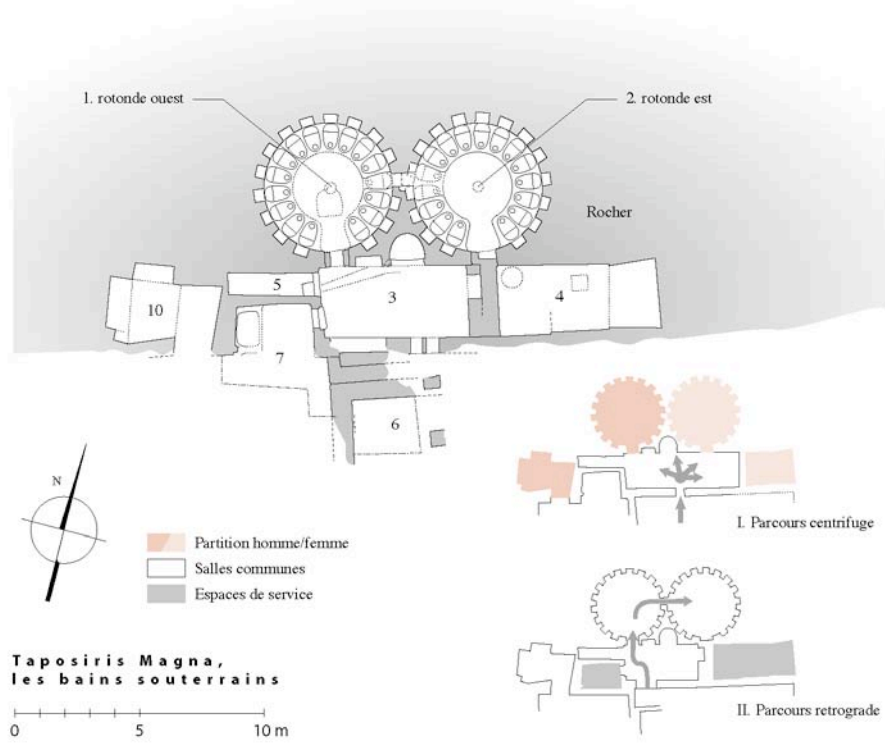


Fig. 6 : Les bains de Taposiris Magna, plan d'ensemble en fin de deuxième campagne de fouille et hypothèse simplifiée de chronologie des circulations
(Th. Fournet — 2004)

probablement destinée aux ablutions partielles (tête et mains), mais ne se retrouve pas dans l'autre circuit (il est même probable que ce soit sa présence qui ait permis la suppression de la salle à cuves plates du circuit Est, la toilette se faisant alors exclusivement dans cette salle intermédiaire). De même la salle 9, en marge du parcours principal du circuit Est, ne trouve pas son équivalent dans l'autre circuit. Son sol, non mosaïqué, sa faible superficie et sa porte étroite peuvent indiquer qu'elle ait été une salle de service dans le premier état de l'édifice. On y a, suite au réaménagement de l'angle sud-est, construit une baignoire pour augmenter les capacités d'accueil de la partie orientale des bains, amputée de sa salle à cuves plates.

Le premier état des bains de Tell el-Herr semble d'un point de vue typologique être contemporain du deuxième état des bains de Taposiris (**fig. 6**), lorsque la circulation, au départ rayonnante, devient rétrograde grâce au percement d'une ouverture entre les *tholoi* et au bouchage de la porte entre les salles 2 et 3, tout en conservant l'usage des cuves plates. Cet état n'est malheureusement pas encore daté archéologiquement à Taposiris. À Tell el-Herr en revanche, une indication chronologique forte nous est donnée par la présence, dès la fondation, de latrines collectives à banquettes dont l'usage ne semble pas apparaître avant le 1^{er} s. de n.è. en Italie³⁴.

Les transformations postérieures concernent en premier lieu le dispositif de chauffage et d'adduction de l'angle sud-est. Le massif 16 correspond certainement au soubassement d'un réservoir/château d'eau, alimenté par le puits (il faut restituer un dispositif d'élévation) et alimentant l'édifice et la chaufferie par gravité. L'espace situé au nord du foyer correspond quant à lui probablement à l'emplacement d'une chaudière métallique destinée à alimenter en eau chaude les baignoires des deux circuits. Ce même type de transformations destinées à améliorer les dispositifs de chauffage et d'adduction se retrouve par ailleurs dans les bains de Taposiris (installation d'une grande citerne qui condamne une pièce préexistante), Bouto ou Athribis.

Certainement dans le même souci d'améliorer le confort des bains de Tell el-Herr, qui correspond peut-être à l'une des réfections des enduits muraux observées par M. Abd el-Maksoud, la salle 2 a subi une légère transformation avec l'adjonction d'une troisième baignoire dans l'angle sud-est, sans doute après que le foyer 15 ait été installé. On peut aussi se demander si la grande cuve de la *tholos* 1 n'a pas remplacé deux cuves situées en avant, dans le cercle des autres cuves. Celle-ci aurait pu leur succéder, comme dans la salle 3 des bains de Cyrène³⁵, où deux cuves ont été remplacées par une baignoire, ou dans la rotonde des bains de l'agora d'Amathonte³⁶ dans laquelle deux bassins d'immersion ont pris la place de cinq cuves plates. La mosaïque trouvée en avant du bassin de Tell el-Herr ressemble de surcroît aux tapis marquant le début de l'emmarchement des baignoires d'immersion étudiées par Henri Broise dans le monde italique³⁷. Mais la cuve double de la rotonde des bains n° 2 de Dionysias constitue le parallèle le plus évident : elle reprend apparemment la morphologie des cuves plates³⁸, comme celle de Tell el-Herr, sans possibilité donc d'immersion.

Les différences originelles entre les bains étudiés ici et le modèle grec, et surtout la présence de latrines collectives, placent la construction des bains de Tell el-Herr au début de notre ère au plus

³⁴ NEUDECKER 1994, p. 133 ; La présence de latrines dans les bains hellénistiques n'a pas pu être démontrée, mais reste envisageable, en particulier dans les exemples de Gortys, d'Oeniadae et des premiers bains, mal datés, de Qasr Qarun (GINOUVES 1962, p. 211). Elles ne reprennent cependant pas la disposition des latrines à *sellae* trouvées à Tell el-Herr, caractéristiques des installations romaines.

³⁵ WRIGHT 1957, en particulier la figure 9.

³⁶ AUPERT 1996, p. 72.

³⁷ BROISE, JOLIVET 1991, p. 90.

³⁸ On peut d'ailleurs se demander si cette cuve double n'est pas résultat de la réunion de deux cuves plates, car on voit deux courbes rappelant leur forme dans le dossier. Cf. SCHWARTZ, WILD 1950, p. 9, pl. V.

tôt, dans une logique déjà « romanisée » des bains publics. Ainsi, même s'il nous est impossible de décomposer plus précisément les états successifs du complexe, on peut y retrouver les caractéristiques de ce qu'il est maintenant possible d'appeler le modèle égyptien, illustré également à Taposiris Magna ou Bouto, et qui se développe jusqu'au II^e s. de n.è. : subsistance des cuves plates organisées en rotonde, mais dans un itinéraire rétrograde, succession de salles dont la rotonde constitue l'aboutissement, le plus souvent précédée d'une salle du bain chaud munie de baignoires individuelles. En revanche, on note l'absence apparente des piscines collectives que l'on trouve dans les thermes romains ou dans certains bains hellénistiques. Le bain égyptien reste dans une tradition grecque d'un bain d'hygiène plus que de délasserment, même si certaines concessions sont faites au confort, avec en particulier le développement des dispositifs de chauffage plus performants, mais sans utilisation de l'hypocauste.

En conclusion, s'il est nécessaire de rester prudent sur la datation des états successifs du complexe de Tell el-Herr, sa découverte et son étude par Mr. Abd el-Maksoud complètent utilement le dossier des bains égyptiens de tradition hellénique. On voit ainsi progressivement se dessiner un type hybride qui emprunte une voie originale par rapport au reste du monde méditerranéen. Les bains égyptiens conservent certaines caractéristiques grecques au-delà de la conquête romaine du bassin méditerranéen et suivent une évolution apparemment continue jusqu'à la rupture de l'époque impériale, alors même que le *balaneion* a disparu en Grèce depuis près de quatre siècles.

Les recherches récentes sur les pratiques balnéaires laissent espérer une meilleure connaissance du phénomène particulier de ces bains. Les recherches sur les bains de Tell el-Herr et de Taposiris Magna, pour lesquels les travaux n'en sont qu'à leur début, permettront sans doute le réexamen complet d'établissements encore peu étudiés et ainsi de mieux cerner les particularités de l'Égypte dans le monde grec puis romain³⁹. La société gréco-égyptienne est souvent qualifiée de conservatrice, ce qui explique, pour certains⁴⁰, l'apparente continuité des pratiques balnéaires issues de l'époque hellénistique alors que l'Égypte est devenue province romaine. Mais cette société semble, en fait, faire preuve de beaucoup d'inventivité et d'adaptation dans ce domaine pour conserver un modèle qui sans doute correspondait et s'adaptait aux pratiques d'une société multiculturelle, avant le triomphe incontestable du modèle thermal impérial aux II^e-III^e s. de n.è., lorsque les habitants de l'Égypte deviennent tous citoyens romains.

³⁹ La conservation d'une pratique ailleurs abandonnée, ici la toilette dans les cuves plates, peut également s'expliquer par sa récupération à d'autres fins. On pense en particulier aux usages cultuels attestés dans certaines installations plus modestes équipées de cuves plates (à Athribis par exemple, dans un établissement daté du règne de Ptolémée VI, qui était apparemment siège d'une association dionysiaque. Cf. SZTETYLLO 2000, p. 33-38), peut-être dans un contexte religieux favorable, propre à l'Égypte ptolémaïque et romaine.

⁴⁰ YEGÜL 1992, p. 29.

ILLUSTRATIONS :

- **fig. 1** : Plan schématique de fonctionnement des bains hellénistiques de Mégara, datés du III^e s. av. n.è. (Th. Fournet, d'après Orlandini 1960)
- **fig. 2** : localisation des édifices balnéaires à cuves plates d'Égypte (Th. Fournet/B. Redon, fond de carte O. Barge, Maison de l'Orient et de la Méditerranée)
- **fig. 3** : La rotonde Est des bains de Taposiris en fin de campagne 2004 (photographie MAFT). Le très bon niveau de conservation de cet édifice creusé dans le roc permet d'illustrer ce à quoi devait ressembler la rotonde des bains de Tell el-Herr.
- **fig. 4** : Plans des trois états successifs des bains n°1 de Bouto (Th. Fournet d'après CHARLESWORTH [1970])
- **fig. 5** : Les bains de Tell el-Herr, chronologie et fonctionnement (Th. Fournet d'après Abd el-Maksoud)
- **fig. 6** : Les bains de Taposiris, chronologie et fonctionnement, perspective restituée de la rotonde Est (Th. Fournet, MAFT)
- **fig. 7** : éventuellement photographie interprétée du dispositif de chauffage, avec tracés restitués, ou une photographie des latrines avec dessin restitué du principe de fonctionnement.... À voir en fonction des photos que l'on va récupérer.

BIBLIOGRAPHIE :

- ABD EL-MAQSoud 1985 = M. ABD EL-MAQSoud, « Preliminary Report on the Excavations at Tell el-Farama (Pelusium). First Two Seasons (1983/4 - 1984/5) », *ASAE* 70 (1984-1985), p. 3-8.
- ABD EL-MAQSoud 1986 = M. ABD EL-MAQSoud, *Le bain ptolémaïque de Tell el-Herr*, Mémoire de maîtrise soutenu à Lille 3 sous la direction de D. VALBELLE (1986, non publié).
- ADRIANI 1940 = A. ADRIANI, *Annuaire du musée gréco-romain* II 1935-1939 (1940).
- AUPERT 1996 = P. AUPERT, *Guide d'Amathonte. IV Description des vestiges de la ville : le bain hellénistique* (1996), p. 72-74.
- BERNAND 1970 = A. BERNAND, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs* (1970).
- BIETAK 1975 = M. BIETAK, *Tell el-Dab'a II ; Das Fundort im Rahmen einer archäologisch-geographischen Untersuchung über das ägyptische Ostdelta*, *Antike Welt* 6/1 Vienne (1975).
- BITTEL 1959 = K. BITTEL, « Acht Badehäuser », dans G. ROEDER (éd.), *Die Deutsche Hermopolis Expedition, 1929-1939* (1959), p. 129-132.
- BRECCIA 1921 = E. BRECCIA, « Die Alcuni Bagni nei dintorni d'Alessandria », *BSAA* 19 (1921), p. 142-151.
- BROISE 1994 = H. BROISE, « La pratique du bain chaud par immersion en Sicile et dans la péninsule italique à l'époque hellénistique », *Xenia Antiqua* III (1994), p. 17-32.
- BROISE, JOLIVET 1991 = H. BROISE, V. JOLIVET, « Les bains en Étrurie à l'époque hellénistique », dans *Les thermes romains*, *CEFR* 142 (1991), p. 79-96.
- CALDERINI 1919 = A. CALDERINI, « Bagni pubblici nell'Egitto greco-romano », dans *Rendiconti del reale istituto lombardo di scienze e lettere* 52 (1919), p. 297-331.
- CALDERINI 1924 = A. CALDERINI, « Ancora dei bagni pubblici nell'Egitto greco-romano », dans *Rendiconti del reale istituto lombardo di scienze e lettere* 57 (1924), p. 737-748.
- CARREZ-MARATRAY, WAGNER 1993 = J. -Y. CARREZ-MARATRAY, G. WAGNER, « Tell Kanaïs », *CRIPÉL* 15 (1993), p. 105-110.
- CHARLESWORTH 1970 = D. CHARLESWORTH, « The Tell el-Fara'in Excavations. 1969 », *JEA* 56 (1970), p. 19-28.

- CLEDAT 1909 = J. CLEDAT, « Recherches et fouilles du Casios et du lac Sirbonis », *CRAIBL* (1909), p. 764-774.
- CLEDAT 1915 = J. CLEDAT, « Fouilles à Cheikh Zouède (janvier-février 1913) », *ASAE* 15 (1915), p. 15-48.
- DARESSY 1914 = G. DARESSY, « A travers les kôms du Delta », *ASAE* 13 (1914), p. 179-186.
- DASZEWSKI 1978 = W. A. DASZEWSKI, « Some Problems of Early Mosaics from Egypt », *Das Ptolemäische Ägypten, Symposium DAI Berlin 1976* (1978), p. 123-136.
- DASZEWSKI 1995 = W. A. DASZEWSKI, « Témoignage de l'urbanisation de la côte méditerranéenne de l'Égypte à l'époque hellénistique et romaine à la lumière des fouilles de Marina el-Alamein », *BSFE* 132 (avril 1995), p. 11-29.
- DAVOLI 1998 = P. DAVOLI, *L'archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana*, Generoso Procacini (1998).
- EL-FATTAH 1998 = A. A. EL-FATTAH, « Recent Discoveries in Alexandria and the Chora », dans J.-Y. EMPEREUR (éd.), *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine, Actes du colloque d'Athènes 11-12 déc. 1988*, *BCH suppl.* 33 (1998), p. 37-53.
- EL-KHACHAB 1949 = A. el-M. EL-KHACHAB, « Ptolemaic and Roman Baths of Kom el-Ahmar », *ASAE Suppl.* 10 (1949).
- EL-KHACHAB 1978 = A. el-M. EL-KHACHAB, *Τα Σαραπεια à Sakha et au Fayoum ou les bains thérapeutiques*, *CASAE* 25 (1978).
- GINOUVES 1959 = R. GINOUVES, *L'établissement thermal de Gortys d'Arcadie, Études Péloponnésiennes II* (1959).
- GINOUVES 1962 = R. GINOUVES, *Balaneutikè, Recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*, Paris (1962).
- MAQSOUUD 1989 = M. ABD EL-MAQSOUUD, G. WAGNER, « L'inscription grecque du grand bain romain de Péluse », *CRIPPEL* 11 (1989), p. 135-138.
- MEYER 1982 = B. MEYER, *BALANEIA, Recherches sur les bains publics en Égypte d'après les papyrus*, Thèse soutenue à Paris IV, sous la direction de J. SCHERER (1982).
- MEYER 1989 = B. MEYER, « Problèmes du combustible dans les bains publics de l'Égypte grecque et romaine », dans L. CRISCUOLO e G. GERACI (éds), *Egitto e Storia Antica dall'ellenismo all'età Araba Atti del Colloquio Internazionale Bologna, 31 agosto - 2 settembre 1987* (1989), p. 565-571.
- MEYER 1992 = B. MEYER, « Les femmes et les bains publics dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine », *XIXth Int. Congress of Pap. 1989, Cairo* (1992), p. 51-60.
- MEYER 1995 = B. MEYER, « L'eau et les bains publics dans l'Égypte ptolémaïque, romaine et byzantine », dans B. MENU, *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne et dans l'Antiquité méditerranéenne* (1995), p. 273-279.
- MICHALOWSKI 1962 = K. MICHALOWSKI, « Fouilles polonaises à Tell Atrib en 1960 », *ASAE* 57 (1962), p. 67-77.
- NEUDECKER 1994 = R. NEUDECKER, *Die Pracht der Latrine. Zum Wandel öffentlicher Bedürfnisanstalten in der kaiserzeitlichen Stadt* (1994).
- NIELSEN 1990 = I. NIELSEN, *Thermae et Balnea* (1990).
- OREN 1984 = E. OREN, « Migdol : A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR* 256 (1984), p. 11-13.
- ORIENTALIA* 66/3 (1997).
- ORLANDINI 1960 = P. ORLANDINI, D. ADAMESTEANU, « Gela. Nuovi Scavi. Il impianto greco di bagni pubblici presso l'Ospizio », *NotSc*⁸ 14 (1960), p. 181-211.
- SADEK 1992 = M. SADEK, « The baths at the ancient harbour of Marea », *Atti di Sesto Congresso Internazionale di Egittologi* (1992), p. 549-554

- SCHWARTZ 1950 = J. SCHWARTZ, H. WILD, *Fouilles franco-suissees. Rapports I : Qasr Qarun/Dionysias 1948* (1950).
- SEDKY 1969 = K. SEDKY, « Ptolemaic Baths of Kom Ganâdi », *ASAE* 60 (1969), p. 221-225.
- SZTETYLLO 2000 = Z. SZTETYLLO, K. MYSLIWIEC, *Tell Atrib 1985-1995 I, Pottery Stamps, Rescue Excavations, Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences* 35 (2000).
- THEBERT 2003 = Y. THEBERT, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen*, *BEFAR* 315 (2003).
- WRIGHT 1957 = G. R. H. WRIGHT, « Cyrene : a Survey of certain Rock-Cut Features to the South of the Sanctuary of Apollo », *JHS* 77 (1957), p. 301-310.
- YEGÜL 1992 = F. YEGÜL, *Baths and Bathing in Classical Antiquity* (1992).